

01 COMMENT JE SUIS DEVENU VOYAGEUR

Il faut que je vous raconte
Cette histoire en forme de conte
Puisque ma gratte est accordée
Je vais vous la chanter

Il y a juste derrière chez moi
Un grand parc entouré d'un bois
Trois fois rien d'extraordinaire
De l'eau, des espaces verts
C'est une base de loisirs
Ne vous attendez pas au pire
Cette chanson termine bien
Tout le monde finit sauf et sain

Dans ce petit coin de nature
Viennent y respirer l'air pur
Toutes les foules du dimanche
Des belles filles qui se déhanchent
Des passionnés de marche à pied
Des sportifs bien entraînés
En roller ou sur leurs vélos
De prétentieux couples bobos
En un rien exhibitionniste
La tête en l'air les artistes
Par centaines les promeneurs
En chaise longue les pêcheurs
Nageant au milieu de l'étang
Deux majestueux cygnes blancs
Pointent la touche amicale
D'une carte postale

Suis-je privilégié ? Peut-être
Toujours est-il que ma fenêtre
M'offre les toutes premières loges
De ce lieu dont je fais l'éloge
Or il se trouva qu'un matin
Vivant cet acte peu commun
Je vis des oiseaux de passage
Une quinzaine d'oies sauvages
Prendre de tous ces lieux l'assaut
Je suppose, un peu de repos
Profitant des morceaux de pain
Que leur jetèrent mes gamins
L'accueil se fit naturel
Et tous les jours de plus belle
Apportant été comme hiver
Le gîte et le couvert

Point de chasseur à l'horizon
La quiétude en toute saison
En cas de tempête, un abri
La paille changée tous les lundis
La police municipale
Par arrêté préfectoral
Qui vient faire, ô bougre du sort
Office de garde du corps
Les passants, badauds amusés
Qui viennent les photographier
Et pour elles seules tous ces hectares
Une vraie vie de stars

Il est toujours de bon augure
De parler de grandes aventures
Mais à les vivre au jour le jour
On tient un tout autre discours
Un oiseau, c'est pas moins malin
Elles prirent comme tout un chacun
Une décision perspicace :
Elles sont restées sur place
Finis l'inquiétude et le doute
De ne pas être en bonne route
Oubliés tous les kilomètres
La migration de leurs ancêtres
Le choix de s'en remettre à Dieu
Le choix de vivre jeune ou vieux
Et ne jamais manger à table
Ça devient très inconfortable
Risquer de se tordre le cou
À chaque instant, on ne sait où
Pour crever dans l'anonymat
Bref ! Elles sont restées là

Moi qui pensais qu'il était bien
Comme dans les poèmes de Richépin
Moi qui croyais qu'il était sage
D'être un oiseau de passage
Moi qui les vis s'embourgeoiser
Leur vie de bohème oubliée
Au matin pris mon sac à dos
Partis au fil de l'eau
Sur le chemin, un brin rêveur...
Devenu voyageur !

02 LE DARON

Il n'a pas réglé son horloge
Toujours le cul entre deux chaises
Il ne sait jamais où il loge
Il a trente ans d'âge mental: seize
Mon papa, mon père
Celui qu'j'n'ai pas beaucoup connu
Celui qui est arrivé hier
Qui part demain, bien entendu
Mon père, mon papa
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières
Qui dit: « Plus tard, tu comprendras
En attendant chante ta colère »

Il n'a pas choisi sa planète
Pas choisi entre Terre et Lune
Il n'a pas remboursé ses dettes
Et n'a jamais, jamais fait fortune

Mon papa, mon père
Celui qu'on voit sur l'avenue
Au bras de filles un peu vulgaires
Qui se promènent à moitié nues
Mon père, mon papa
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières
Qui dit « Plus tard, tu comprendras
En attendant chante ta colère »
Il dit « Quand j'n'ai pas le moral
Je vais me soigner dans les bars »
Il dit « Plutôt que d' dormir mal
Moi, je préfère me coucher tard »

Mon papa, mon père
Qui s'endort parfois dans la rue
Bourré de vin, ivre de bière
Que les voisins ne saluent plus
Mon père, mon papa
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières
Qui dit « Plus tard, tu comprendras
En attendant, chante ta colère »

Il a tiré les quatre cents coups
Mais il n'a jamais dit « Je t'aime »
Il dit « On n'est rien, c'est un tout
J'n'ai pas d'attache, pas de problème »

Mon papa, mon père
Celui qui tutoie l'inconnu

Celui qui mendie son salaire
Devant les portes du Super U
Mon père, mon papa
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières
Qui dit « Plus tard, tu comprendras
En attendant, chante ta colère »
Il dit « J'n'ai plus rien à gagner
Et j'n'ai jamais rien eu à perdre »
Il dit que je suis mal élevé
Quand je lui dis que je l'emmerde

Mon papa, mon père
Qu'aurait mieux fait, s'il avait su
De se la faire en solitaire
Qu'un gosse avec une inconnue
Mon père, mon papa
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières
Qui dit « Plus tard, tu comprendras
En attendant, chante ta colère ! »

Il dit « Tu s'ras un fils de paumé
Ton héritage, c'est ma connerie
Et mieux vaut être un vrai raté
Que d'faire semblant d'être réussi »

Mon papa, mon père
Celui qui, cette nuit, s'est battu
Pour un mot de trop dans un vers
Pour affirmer son point de vue
Mon père, mon papa
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières
Qui dit « Plus tard, tu comprendras
En attendant, chante ta colère ! »

Dans un rare moment de tendresse
Il me dit « Je suis fier de toi
Le jour où la vie me délaisse
Tous les paumés se souviendront de moi »

Mon papa, mon père
Celui qui boit à son insu
Qui voit l'avenir dans son verre
Une courte vie pleine d'imprévis
Mon père, mon papa
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières
Qui dit « Plus tard, tu comprendras
En attendant chante ta colère »
Mon papa, mon père
Ce zéro extraordinaire

Chien de la nuit, chat de gouttière
Une crise de rire, une crise de nerfs
Mon père, mon papa
Une grande gueule et un bon coup droit
Un poumon mort, une mauvaise foi
« T'as pas cent balles, prête-moi ton toit »
Mon papa, mon père
Celui qu'j'n'ai pas beaucoup connu
Celui qui est arrivé hier
Qui part demain, bien entendu
Mon père, mon papa
Qui n'm'apprend pas les bonnes manières
Qui dit « Plus tard, tu comprendras
En attendant, chante ta colère! »

03 ENTRE TES SAINTS

L'attraction terrestre, quelle belle invention!
Quand tes gorges soutiennent d'énormes potirons
Quand tu te penches, on croit les voir tomber
Là d'où je suis, j'y vois une vallée
Entre tes deux seins, moi, je m'imagine
Enfin pouvoir y planter mon épine
Avec l'air de celui qui n'y touche
Pas venir aussi piquer ta bouche

À cet instant précis, pour la première fois, je prie
Je souffle de plaisir: «Attends, ce n'est pas fini ! »
Si mes deux mains musiciennes t'estiment
C'est pour découvrir d'autres sons, d'autres rimes
Des terres vierges pour les conquérir
En prenant tout le soin de tes désirs
En colon pacifiste, elles progressent
Pour découvrir ton corps de caresses

Rien ne sert de presser, il faut lentement cueillir
Le fruit de nos péchés se consomme sans mot dire
L'attraction nous impose ses principes
Nos deux cœurs tangent et nos deux mains s'agrippent
En silence, réunissant nos bouches
Tu le comprends, c'est l'amour qui fait mouche
Au diable le pardon de nos offenses
Basculant tendrement vers l'insouciance

Nos corps tour à tour se renversent et s'imbriquent
C'est l'attraction toujours qui exerce sa logique
Je rêve et la situation bascule
J'avance à cour, à jardin tu recules
Que s'ouvrent à nous grandes les portes folles
De l'amour fou quand la pudeur s'envole
Que nos regards complices disent oui
De jouir autant qu'il nous sera permis

Je ne connais pas l'origine d'autant de franc-parler
De cette chanson coquine, j'avoue, je suis un peu gêné
Il faut dire aux gardiens de la morale
Qu'ils comprennent avant de crier au scandale
Si je n'avais pas tant d'appréhension
J'irais vite faire une opération
Pour avoir, comme à qui je clame ma flamme
Comme tu le devines, un corps de femme

Dans ce corps d'adoption, être du reste
La plus belle des attractions terrestres!

04 JE NE SUIS PAS COURAGEUX

Je n'suis pas courageux
Pourtant, je n'ai pas peur
Mais je ne baisse pas
Ni mes yeux
Ni ma tête
Ni mes mains
Et mes mots
Sont mes armes
Pour bâtir
La vie dans cette vie
Où je ne suis qu'un fou
Parmi les autres fous

Je n'ai pas d'ambition
Mais je ne lâche rien
J'ai dans ma certitude
Accrochée à mes doutes
Que le temps qu'il me reste
A vivre est indécis
Puisque s'il s'entête
Pour mon corps, il s'arrête
Et pour mon âme aussi
Mes mots eux resteront
Pour bercer tous les jours
Ceux qui s'embrasseront
Du côté de l'amour

De principes n'ai pas
Par principe et j'observe
Par une règle stricte
Qu'il n'est pas nécessaire
De voir tous les jours
D'entendre chaque nuit
De penser chaque instant
Mes mots sont inutiles
Je m'aperçois enfant
Lorsqu'au loin ils s'égarent
Promenés par le vent

Je ne loue pas l'amour
Je suis un infidèle
Je ne te promets rien
Ni mon cœur et mes ailes
Sont volages
Elles vont d'un mot à l'autre
Pourtant quand je me vois crever
C'est tout auprès de toi

N'écoute pas ces mots
Ce sont mes imbéciles
Je garde la surprise
Perdu dans l'éphémère
Face à ces fins promises
Accepte le mystère

Je n'ai pas mon orgueil
Mais je ne suis pas fier
J'ai les mains vers le ciel
Et les deux pieds sur terre
Je n'attends rien des dieux
Brûlant mes propres ailes
Égoïste serein
Pensant que le passage
Sur Terre est sûrement
Pour un temps étonné
Je profite pas sage
De plaisirs éternels
De petits mots de rien
Démon, rien que des mots
D'enfer
Rien que du bien

Sans approcher la haine
Je peux vivre en colère
Je peux me battre nu
Pour le bout d'une idée
N'ayant plus cours, à court
Au bout d'une autre année
Car j'ai le cœur qui saigne
Je ne suis pas courageux
Les idées en travers
Aussi j'aime la vie
J'avale les kilomètres
Sans dieu sans vis-à-vis
Sans idole et sans maître
C'est dans ma prétention
Noyée d'humilité
Je ne suis pas différent
Juste envie d'être un autre
Un autre qui finit tout seul
Ouais! Parce que finir tout seul, tout seul comme un chien
Comme un chien seul, paumé et sous un pont
C'est la certitude que, lorsqu'ils seront plein
Et qu'ils diront tous oui
Moi, je serai tout seul
Et je répondrai non!

05 SOLÈNE DE GRENOBLE

J'veus l'raconte comme ça
Si j'avais été jolie fille
Tous les grands mecs, tous les beaux gars
J'les aurais pris entre mes quilles
J'aurais fait de mon lit une sorte de banc
Public, où l'on peut s'asseoir pour prendre du bon temps

Car en fait, pour ces beaux gars
La vie est beaucoup trop facile
Suffit qu'ils claquent du doigt
Pour qu'ils attrapent de belles filles
Mais moi qu'on, dans la rue
Ne remarque pas
Mon âme je l'ai perdue
Et mon amour n'en parlons pas

Et si par chance ou par malheur
Quelques hommes ont croqué mon cœur
C'est sans adieux, mais pile à l'heure
Qu'ils ont tout pris de mon bonheur
J'aurais tout fait moi pour eux, moi,
J'aurais fait n'importe quoi, moi,
Mais à faire n'importe quoi
Bah... tous ces hommes ne sont plus là

Et si je n'peux plus pleurer
Si je n'peux plus rien regarder
Sans que mon cœur ne pense à eux
Que vais-je donc faire de mes yeux ?
Ah, mais si ! Peut-être les vendre
Comme j'ai vendu mes mains
Qui ne faisaient plus qu'attendre
Celui qui jamais ne revient

Oh mon Dieu pardonne moi
Je voudrais être une diablesse
Le peu qu'il reste de ma foi
Je te l'échange contre une caresse
Et mille hommes venus d'ailleurs
Qui se mettent à mes genoux
Et qui ne pensent d'ailleurs
Qu'à se pendre à mon cou

Une diablesse, une traîtresse
La reine de l'adultère
La fille facile aux belles fesses
Peu m'importent les commentaires

Je me couche pour un sou, un poème, un compliment
Je me couche et c'est gratuit et j'y mets tout mon talent

Si je reste une semaine
Deux ou trois heures, deux minutes
Bien avant le premier je t'aime
Je suis déjà comme une pute
A parcourir les trottoirs
A chercher une autre histoire
Qui n'aura d'autre suite
Que mon éternelle fuite

Et si l'autre reste à pleurer
Je n'en suis que plus contente
Moi la vie ne m'a rien donné
J'ai toujours été dans l'attente
C'est une vengeance facile
Je ne pourrais en profiter
Car il n'y a que les belles filles
Qui prennent un cœur pour en jouer

J'adorerais le silence
Je briserais les mots d'amour
Je ferais pour ça, je pense
Bien plus que l'on ne puisse en retour
Et cette chanson qui est un péché
Je ne la chanterai pas
Elle ne fait que me rappeler
Que j'ai gâché ma vie pour toi...

Mais j'vous l'raconte comme ça
Si j'avais été jolie fille
Mais hélas, je n'en suis pas...
...je n'en suis qu'une nonne dans la ville.

06 MADAME SOLÈNE SVP

Vous, qui vous permettez de raconter ma vie
Vous, qui ne connaissez rien à la moindre de mes envies
Je veux que vous sachiez pour que l'on me comprenne
Lorsque vous vous trompez et que cela me gêne

Ainsi donc, pour vous, moi, petite Solène
Celle qui met les bouts dès qu'on lui dit : « Je t'aime »
Ainsi donc pour vous, mon âme va, bohème
D'un corps à l'autre et tout ça, selon vous, sans gêne

Mais s'il est vrai que pour moi l'amour n'a qu'un prix
Celui d'un grand tracassé qui s'enfuit sans un cri
Les raisons qui me poussent à vivre cette histoire
Ne sont connues de tous et restent à mon égard

Chansonnier malhonnête et si vous continuez
À chanter à tue-tête ma vie sans vous soucier
Ce que l'on peut souffrir pour une phrase de trop
Je viendrai vous couvrir de honte et de sanglots

Vous, qui vous permettez de chanter ma vie
Vous, qui ne savez rien du moindre de mes soucis
Je vous prie, commencez, pour que l'on se comprenne
Par conter votre vie, mais ne chantez pas la mienne !

07 JOJO

T'es parti en tournée,
T'as laissé ton gosse ton aimée
Tu m'as d'mandé pourquoi ?
Pour voir si tout s'passe bien chez moi
Ta femme j'l'aimais bien
On s'est trouvé des points communs
Après tu connais l'refrain
Pas besoin d'te faire un dessin

Jojo pour moi t'es l'roi des rois
T'es l'plus grand des plus grands
T'es la star à l'instar
Des stars hélas tard
J'ai croisé ton regard
J'me suis dit pas d'lézard
Toi qui m'as toujours conseillé
D'profiter des instants volés

Tu m'dis la vie ça va ça vient
C'est du copié collé
Prends l'amour comme le tien
Et tu seras toujours pardonné
On a qu'une vie et c'est celle ci
Pas de gâchis pas de chichis
Le temps nous tente et c'est tant mieux
Pas de raisons d'être amoureux

Refrain :
Moi j'suis qu'un mauvais présage
Un sale gosse pas sage
Un vieux copain qui craint
Fâché du quotidien
Enfant pourri gâté
Qui sait pas s'arrêter
Qui passe et sans prévenir
Devient mauvais souvenir

Ho Jojo, faut qu'tu m'excuses ma gueule
J'supporte pas les femmes seules
Plus on vieillit plus on devient con
Moins on écrit d'chansons !

On s'est suivi depuis l'enfance
J'étais derrière t'étais devant
On a pas tous la même chance
J'étais toujours ton remplaçant
Au football en récré

Quand on faisait les 400 coups
C'est toujours moi qui les prenais,
Évidemment ça fait beaucoup
Les râdeaux, les gadins
Les genoux écorchés
C'était mon pain quotidien
Ma leçon, ma corvée
Un destin malsain
Et ce truc dégueulasse
Qui fait toujours qu'en maillot de bain
Moi j'ai la gaule et toi la classe

La première fois qu't'as fait l'mur
T'as rencontré l'amour
Bien sûr celui qui dure,
Moi j'attendais dans la cour
Dans la voiture volée
Qui s'est fait serrer ?
J'avais beau leur expliquer
Qu' c'était toi qu'avait eu l'idée

Refrain

Ton gosse est très mignon,
Il a ton nez tes yeux
Y m'pose pleins d'questions
J'lui dit qu'à où t'es, t'es heureux
En tout cas beaucoup plus que moi
Ta femme est très sympa
Mais depuis quelques mois
Elle s' fâche pour n'importe quoi

J'lui dit qu'elle te méritait pas
Elle est d'accord avec moi
J'sais pas si c'est un compliment
Moi j'trouve ça plutôt marrant
Toi qui pour moi est l'roi des rois
Le plus grand des plus grands
Je ferais n'importe quoi
Pour que tout devienne comme avant

Si tu veux on oublie tout
Je retourne dans ton ombre
Comme cette histoire de fous
Aux intrigues un peu sombres
Tu resteras mon idole
Un exemple ici-bas
Deux amis pour qui tout colle
Sans problèmes ni tracas

08 MARCELLE DE SARCELLES

Les îles Fidji, la Corse, les Seychelles
New-York, Paris, Calédonie-Nouvelle
Pour toi, mon vieux, ce s'ra Sarcelles

Leïla, Salomé ou Yaël
Mélodie, Clara, Jeanne ou Estelle
Pour toi, mon vieux, ce s'ra Marcelle, de Sarcelles

Tartare, entrecôte saignante au sel
Soupe de melon au parfum de cannelle
Pour toi, mon vieux, c'est choux d'Bruxelles cuisinés par Marcelle, de Sarcelles

Satin, draps de soie, belle dentelle
Douceur, délice, plaisir charnel
Pour toi, mon vieux, c'est la vaisselle des assiettes de choux d'Bruxelles cuisinés par Marcelle, de Sarcelles

Palace, palais, piscine à l'hôtel
Champagne, caviar, drogue naturelle
Pour toi, mon vieux, c'est la poubelle à descendre après la vaisselle des assiettes de choux d'Bruxelles cuisinés par Marcelle, de Sarcelles

Farniente sans souci, la vie belle
Vacances au soleil, harmonie sensuelle
Pour toi, mon vieux, ce s'ra querelle si tu n'descends pas la poubelle juste après la vaisselle des assiettes de choux d'Bruxelles cuisinés par Marcelle, de Sarcelles

Méchante petite ritournelle
Réalité ou cliché cruel
Ris pas du commun des mortels qui parfois se querellent des histoires de poubelle juste après la vaisselle d'assiettes de choux d'Bruxelles cuisinés à Sarcelles, par Marcelle

Parfois, j'repense à c'que m'disait Papa
« Y'en a qui ont d'la chance et d'autres pas!

09 PETITE FLEUR (AVEC AKLI D.)

Wali wali wali wa ilu wali
Wali wali wali mahmumat ddunit wali

Tiens-moi la main, petite fleur
Usons nos pieds sur le bitume
Allons faire le tour de nos cœurs
De nos années qui se consomment
Du quartier, du bois et du reste

Auprès de toi mille douceurs
Portant ton petit poids de plume
J'ai souvent calmé la douleur
De tes tracas, bobos ou rhumes
Des soucis dont je te déleste

Bien sûr, tu m'as donné sans leurre
Oui, bien sûr, ensemble nous eûmes
Plus qu'il ne fallut de bonheur
Pour anéantir l'amertume
De notre vie belle et modeste

Demain maudit sonnera l'heure
Comme pour tout père, je présume
De te voir partir, âme sœur
Au bras d'un garçon qui assume
De savoir que je le déteste

Pauvre père jardinier en pleurs
Mon âme triste qui s'embrume
Petite fille, petite fleur
Ainsi notre vie se résume
Des joies, des peines et quelques gestes

Tiens-moi la main, petite fleur
Usons nos pieds sur le bitume

11 NI DIEU, NI DIEUE

Sur cet air lent
Je voudrais vous parler
Énervé, d'un tourment
Qui m'agresse, insensé !
Ce ne sont pour moi pas des façons
De dire « femme tu es la tentation ! »

Et c'est sûrement
Une histoire de culture
Où cent pour cent
De mes idées impures
Je ne vois pas le bien, que le mal
Qui dit : « femme, je t'aime donc je te voile »

C'est un, pour sûr !
Ras-le-bol général
De ceux qui, purs
Infligent la morale
De leur religion universelle
Qui abaissent les femmes au pluriel

De la calotte,
Des kippas au foulard
De la carotte
Au bâton, qui ce soir
Frappera, pour avoir douté dieu
« Je te bats, femme, mais c'est pour ton mieux ! »

C'est certainement
Une histoire de raté
En m'éduquant
Mes parents (ont) oublié
De me dire : « tu comprends la raison
D'une femme qui subit l'excision. »

Quand ils émiettent
L'amour à ton insu
Qu'ils te promettent
A un homme inconnu
Ils brandissent leur verset de malheur
« Tu épouses, femme, cet homme où tu meurs ! »

Et c'est surtout
Toujours la même histoire
L'homme est un fou
De dieu et du pouvoir
Et s'ils versent le sang innocent

Ils crient : « femme, tu te trompes ; je te pends ! »

Et tu peux voir
Et tu peux constater
Dans la mémoire
De notre humanité
Pas une ligne, pas une explication
Qui dit : « femme subit leur punition ! »

Moi qui ne croit
En rien ni en personne
Pas même en toi
De ces mots je te donne
Toute mon âme si un jour pacifique
Il te laisse, femme, prêcher le mystique

Toujours surpris
Qu'un peuple dans la rue
Ensemble crie
Sa haine et son refus
D'un dessin qui insulterait Dieu
Quand ta faim, femme, laisse silencieux

C'est sans vouloir
L'amalgame général
Qu'un jour sur noir
En blanc on me régale
D'une prière qui sans concession
Laisse claire, femme, une place à ton nom

Et c'est sans doute
Pour surmonter la peur
Qu'un jour ma route
Diable ! croise la leur
Ils grandissent et après ils deviennent
Ceux qui maudissent, femme ta vie et la mienne

Et si profane
Ils me jugent ici bas
S'ils me condamnent
De leur divine loi
S'ils me tuent, ils ne regrettent rien
Dieu pardonne, femme, même aux assassins

13 CŒUR ARRANGÉ

La règle était dans le quartier
Dès qu'à son bras l'on avait fiancé
Avec l'amour ne surtout pas jouer
Et de très jeune, enfin, se marier
La règle n'avons dérangée
La première fois que l'on s'est rencontré
Après de ton père avons demandé
La permission de pouvoir t'emmener

Mais dis, toi qui n'as pas choisi
D'avoir à ton bras ma compagnie
Que tous les dieux me pardonnent et j'enfreins
La règle et demain je te rends ta main
Oh! Dis, toi qui n'as pas choisi
D'avoir à ton bras ma compagnie
Je le demande, oh pauvre musicien
Je m'en vais parcourir d'autres chemins

Et, bien sûr, tu ne pleureras
Que ces larmes sèches qui s'assoient
Sur cette vie que nous ne voulions pas
Vingt ans sans amour et si peu de joie
Deux inconnus au même toit
Des enfants qui n'ont pas le choix
Puisse le ciel se demander pourquoi
Le musicien ne se retourne pas

Mais dis, toi qui n'as pas choisi
D'avoir à ton bras ma compagnie
Que tous les dieux me pardonnent et j'enfreins
La règle et demain je te rends ta main
Oh! Dis, toi qui n'as pas choisi
D'avoir à ton bras ma compagnie
Je le demande, oh pauvre musicien
Je m'en vais parcourir d'autres chemins

14 SALUT A TOI (BERURIER NOIR)

Salut à toi ô mon frère
Salut à toi peuple khmer
Salut à toi l'Algérien
Salut à toi le Tunisien
Salut à toi Bangladesh
Salut à toi peuple grec
Salut à toi petit Indien
Salut à toi punk iranien

Salut à toi rebelle afghan
Salut à toi le dissident
Salut à toi le Chilien
Salut à toi le p'tit Malien
Salut à toi le Mohican
Salut à toi peuple gitan
Salut à toi l'Éthiopien
Salut à toi le tchadien

Salut à vous les Partisans
Salut à toi "cholie all'mante"
Salut à toi le Vietnamiens
Salut à toi le Cambodgien
Salut à toi le Japonais
Salut à toi l'Thaïlandais
Salut à toi le Laotien
Salut à toi le Coréen

Salut à toi le Polonais
Salut à toi l'Irlandais
Salut à toi l'Européen
Salut à toi le Mongolien
Salut à toi le Hollandais
Salut à toi le Portugais
Salut à toi le Mexicain
Salut à toi le marocain

Salut à toi le Libanais
Salut à toi l'Pakinstanais
Salut à toi le Philippin
Salut à toi l'Jamaïcain
Salut à toi le Guyanais
Salut à toi le Togolais
Salut à toi le Guinéen
Salut à toi le Guadeloupéen

Salut à toi le Congolais
Salut à toi le Sénégalais
Salut à toi l'Afro-cubain
Salut à toi l'Porto-ricain
Salut à toi la Haute Volta
Salut à toi le Nigéria
Salut à toi le Gaboni
Salut à toi le vieux chtimi

Salut à toi Che Guevara
Salut aux comités d'soldats
Salut à tous les hommes libres
Salut à tous les apatrides
Salut à toi la Bertaga
Salut aussi à la Banda
Salut à toi punk anarchiste
Salut à toi skin communiste

Salut à toi le Libéria
Salut à toi le Sri Lanka
Salut à toi le sandiniste
Salut à toi l'unijambiste
Salut l'mouv'ment des Jeunes Arabes
Salut à toi Guatemala
Salut l'P4 du contingent
Salut à toi le Shotokan

Salut à toi peuple Kanak
Salut à toi l'Tchécoslovaque
Salut à tous les p'tits dragons
Salut à toi qui est keupon
Salut à toi jeune Malgache
Salut à toi le peuple basque
Salut à toi qu'est au violon
Salut à toi et mort aux cons

Salut à toi le Yougoslave
Salut à toi le voyou slave
Salut à toi le Salvador
Salut à toi le Molodoï
Salut à toi le Chinois
Salut à toi le Zaïrois
Salut à toi l'Espagnol
Salut à toi le Ravachol

Salut à toi le Hongrois
Salut à toi l'iroquois
Salut aussi à tous les gosses
Des îles Maudites jusqu'à l'Écosse

Salut à vous tous les zazous
Salut à la jeune garde rouge
Salut à toi le peuple Corse
Salut aux filles du Crazy Horse

Salut à toi la vache qui rit
Salut à Laurel et Hardy
Salut à toi peuple nomade
Salut à tous les "camawades"
Salut à toutes les mères qui gueulent
Salut aussi à Yul Brunner
Salut à toi l'handicapé
Salut Jeunesse du monde entier

Salut à toi le dromadaire
Salut à toi Tonton Albert
Salut à toi qu'est à la masse
Salut aussi à Fantomas
Salut à toi Roger des près
Salut à toi l'endimanché
Salut à tous les paysans
Salut aussi à Rantanplan

15 NON REMONTANT

Chaque chose en son temps
Et l'on vit tant de choses
Cette fleur de printemps
Nous l'appellerons Rose
La Terre tourne, est ronde
Je tourne en rond sur Terre
Des envies vagabondes
Aux pensées meurtrières

Façonne notre indifférence, en dictons par milliers
Heureux les imbéciles et je suis le premier!

La nuit porte conseil
Mais si l'on dort le jour?
D'ennui, prennent l'oseille
Les métiers de l'amour
Chaque jour suffit sa peine
Chaque peine a fait le tour
Des envies que l'on traîne
Aux pensées que l'on court

Façonne l'infâme arrogance, crions-le par milliers
Heureux les imbéciles et je suis le premier!

Ne jamais dire jamais
Mais lorsqu'il n'y a rien
A jamais je promets
De meilleurs lendemains
Malheur aux innocents
Lorsque la coupe est pleine
Y'a des envies de sang
Dépensées dans la haine

Façonne nos années d'errance, en chantant par milliers
Heureux les imbéciles et je suis le premier!

Rien ne sert de courir
Il vaut mieux vivre en vain
Rien ne sert de mourir
Et l'on marche incertain
Malheur aux innocents
Lorsque la coupe est pleine
Y'a des envies de sang
Dépensées dans la haine

Façonne des lots d'insouciance, servons-nous par milliers
Heureux les imbéciles nous serons chansonniers!